

par son père, elle gardait héroïquement le silence sur cette persécution occulte qui la tuait.

Plusieurs années passèrent ; le terme fatal approchait ; et, soit que l'état moral réagit sur l'état physique, soit que ce dernier fût véritablement attaqué, elle crut sentir que ses forces s'affaiblissaient. Elle avait passé l'été, son dernier été à la campagne, et là encore il lui avait été rappelé qu'elle allait mourir. Malade de corps et encore plus d'imagination, elle se décida subitement à retourner à B***.

En arrivant dans la ville voisine, où elle devait prendre la diligence, la première personne qu'elle rencontra fut Léopold Berthenay. Elle lui apparut si morne, si épuisée, qu'il se sentit saisi de pitié ; mais, repoussant ce qu'il appelait une sottise faiblesse, il continua sa route vers l'hôtel des Messageries. La diligence allait partir emportant M. de Langevain et sa fille, dont les places avaient été arrêtées à l'avance. Il n'y en avait pas pour lui.

— Je partirai demain pensa-t-il.

Et il se fit inscrire sur les registres, puis il alla par la ville, errant dans les rues obscures et rêvant à sa vengeance. Son but allait donc être atteint. Cette femme qui avait osé le repousser avait, sous l'influence de ses menaces, fermé volontairement les yeux aux espérances terrestres de l'avenir, et il venait de la voir, pâle affaiblie, flétrie dans sa beauté attristée dans sa jeunesse, et s'inclinant vers cette tombe qu'il lui montrait béante sous ces pas. L'œuvre infernale née dans sa colère et de son orgueil touchait à sa fin, et il en retirait ceci : quand sa vie faisait silence, quand il se trouvait seul avec lui-même, ce quelque chose d'aigu, d'acéré, d'implacable qu'on appelle qu'il n'est pas fait pour le mal quelque endurci que soit un cœur, la conscience à son heure, et il n'y a ni agitation ni atonie assez puissantes pour étouffer cette voix divine qui parle quand même.

Attelé à un mauvais, à un horrible projet dévoré par cette soif de vengeance qui résumait toute la malice de sa nature chaque pas qu'il avait fait dans cette voie ne lui avait causé qu'une sorte de satisfaction âpre et violente qui tenait

autant de la souffrance que de la joie. La haine et la paix ne sauraient habiter ensemble dans un cœur d'homme, et son sang froid apparent cachait une de ces désolations intérieures qui se devinent, mais dont l'œil de Dieu peut seul sonder le douloureux mystère.

Dans les rues mal éclairées de cette ville où un hasard le retenait, il errait, poursuivi par le fantôme qui hantait sa solitude. Sa tête orgueilleuse s'inclinait sur sa poitrine, son œil éteint restait baissé ; on l'eût pris pour un coupable et il l'était en effet, plus que bien des hommes pervers atteints par la loi humaine. Il souffrait de cette souffrance sans nom éprouvée par l'homme qui, en se repliant sur lui-même, ne trouve dans le temps écoulé que des souvenirs de deuil ou que des actes mauvais.

Un accident, bien futile en apparence interrompit le cours de sa capricieuse promenade et celui de ses sombres méditations. Une grande clarté parut tout à coup devant lui dans la rue étroite qu'il suivait. Elle provenait d'une lanterne dont la double lumière éclairait les pas d'un groupe de femme frileusement encapuchonnées, et quelques hommes suivaient. Un pas de plus, et il entra dans le cercle lumineux ; mais, comme il avait deviné des connaissances par le domestique, et qu'en ce moment une reconnaissance lui eût été souverainement désagréable, il recula devant la lucarne indiscrete, prit au hasard une porte ouverte à sa droite, et se trouva dans une église. La partie du temple où il arrivait si opinément était obscure et déserte mais il y avait foule dans les bas côtés et dans la nef ; quelques lampes éclairaient les fronts découverts les visages attentifs, et une voix vibrante et sonore s'élevait au milieu du silence le plus profond qui puisse se faire dans une assemblée d'hommes.

(A continuer.)